

les apprentissages

COMMENT ?

Après les Assises de l'Innovation et de la Recherche en Education.
Mulhouse le 27 février 1985.
Après le débat entre pédagogues.

"Nous, on propose une acquisition du savoir "naturelle", disaient-ils. Est-ce que l'enfant apprend à marcher avec une théorie? Et en a-t-on déjà vu se mettre à parler en suivant une méthode, avec des exercices élaborés tout exprès, progressifs et adaptés? Et, disaient-ils, est-ce que les enfants savent rouler en bicyclette une fois qu'on leur a expliqué le système des pédales, de la chaîne et des roues, et qu'on leur a fait comprendre ce que sont le mouvement et l'équilibre?"

"Non, bien sûr", disaient-ils.

"Donc, disaient-ils, la façon optimale d'apprendre à lire, est celle qui correspond à une expérience naturelle, celle du tâtonnement.

ET DONC, (ne disaient-ils pas, mais c'était presque sous-entendu) appliquons cette loi générale à tous les apprentissages, et à l'acquisition de tous les savoirs, intellectuels ou autres.

C'est ce "DONC" qui me gêne.

Un savoir intellectuel spécifique comme le calcul algébrique par exemple, est-il du même ordre ou de la même nature en ce qui concerne son acquisition, qu'un savoir "global" comme marcher ou parler?

Je ne le sais pas, moi, mais matheuse que je suis, je repère là, une extra-polation (ou généralisation) hasardeuse, car elle ne peut s'appuyer sur une hypothèse certaine ("la récurrence n'est pas démontrée")..., ou alors je ne connais pas cette hypothèse.

Je connais des gouttes d'eau qui font déborder le vase, des augmentations quantitatives qui produisent tout à coup un saut qualitatif, des contre-exemples en math qui foutent toute une théorie en l'air... Comment être sûre alors, que parmi les savoirs cités: marcher, parler, rouler, lire, mathématiser, il n'y a pas une rupture à un moment ou un autre? Comment être sûre que c'est la même démarche qui est efficace pour apprendre à faire des math que pour apprendre à faire du vélo?

Ou alors, y a-t-il vraiment une distinction à faire entre l'acquisition des savoir faire et celle des savoirs: les uns étant du ressort évident du tâtonnement expérimental (marcher, parler) et les autres parfois du même et parfois d'un autre ressort? et quel serait ce ou ces autre(s) ressort(s)?

Je pose des questions parce que parfois, la façon dont s'exprime le raisonnement des pédagogues me paraît un peu simpliste... ou alors trop subtile pour que j'en saisisse les nuances... Dans l'un ou l'autre cas, mes questions peuvent être aussi celles d'autres personnes, parents, collègues, scientifiques, de bonne volonté, mais peu enclins à tout avaler "par amour pour Freinet" et peut-être d'autant plus critiques vis à vis de nous parce que nous avons cette étiquette "Freinet".

Anne-Marie Duveau-Thomann
28 mars 1985

Les rencontres et les échanges avec d'autres, parents ou collègues, nous obligent à théoriser nos pratiques et à énoncer les fondements théoriques qui les sous-tendent. Cela n'est pas toujours facile car nous n'en avons pas suffisamment l'habitude.

L'interpellation d'Anne-Marie porte sur un point que nous avons rarement abordé d'un point de vue théorique dans les pages de C.P.E.

Mais c'est une occasion que nous ne devrions pas manquer.

L.Buessler 14, rue Jean FLory 68800 Thann attend votre contribution sur cette question: vous pouvez envoyer des textes personnels mais aussi des extraits d'ouvrages, des références, etc...